

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 1

Artikel: La mi-été 1960 de Taveyannaz
Autor: Badoux, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232154>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La mi-été 1960

de Taveyannaz

par René Badoux

*Voici la mi-été
Bergers de nos montagnes*

Premier dimanche d'août. Cinq heures sonnent au vieux clocher de Gryon. Miraculeusement, le soleil, tout là-bas, risque un œil derrière la Tour d'Anzeindaz, rosit le Muveran, puis ouvre carrément les deux yeux par dessus l'Argentine. Il n'en faut pas plus pour qu'éclate la diane, une diane convaincante lancée aux échos de Bovone par la vaillante fanfare du village massée devant le monument de Juste Olivier, à l'honneur dès le point du jour. « Voici la mi-été ! » proclame aussi la fanfare, qui s'en va le répétant au haut du village, en Rabou, jusqu'à la Barboleusaz.

Gryon s'éveille — la mi-été de Taveyannaz est la sienne — et bientôt montagnards et estivants convergent vers les hauteurs : voitures, jeeps, motos, tracteurs à la remorque chargée de la famille ou d'une jeunesse riante et bigarrée ; les « mordus » à pied. Les moins jeunes se feront hisser en « télé » jusqu'aux Chaux et suivront de là le délicieux chemin qui descend au pâturage célèbre. Tiens ! on ne

ferme plus le « clédar », mais le « portail »... c'est dommage !

A Taveyannaz. Au tournant du chemin, les chalets, une bonne trentaine, combien sympathiques aux gens de la plaine que nous sommes. Ouverts déjà — la fête commençait le samedi — et on en profite pour vivre quelques jours dans son pâturage.

Onze heures. Du haut de la chaire rustique, le pasteur prêche :

« Dieu, le soleil éclatant source de vie ; Christ, lumière plus éclatante encore que celle du soleil. La fanfare, toujours présente, accompagne les cantiques que chante un auditoire nombreux, attentif, éparpillé sur la pente en amphithéâtre. Dans la paix de l'alpe, face aux sommets, avec « le ciel bleu sur vos têtes », les paroles, la Parole, prennent leur signification réelle, profonde et émouvante. Et là-haut, au sommet de Chaux-Ronde, à plus de deux mille, la Croix approuve et proclame par son inscription :

Ta parole est la vérité

... Une chèvre blanche broute sans malice la verdure garnissant la chaire...

Midi. Des groupes se forment et se dessinent sur l'herbette, pittoresque bariolage de taches chaudes et vivantes ; des fumées légères et bleues s'élèvent du pâturage : c'est le moment du pique-nique, moment délicieux pour qui sait encore le goûter.

Une heure et demie. Rassemblement devant le chalet où, voici bientôt un siècle (déjà !) on entourait barde de Gryon, le poète Juste Olivier. Rassemblement autour de la fanfare, toujours vaillante et dévouée, et de son dynamique directeur. Et avec son accompagnement, on chante :

Voici la mi-été,

Berger de nos montagnes...

Avec cœur et conviction, tous les couplets y passent, du premier au 24e.

Juste Olivier, jamais remplacé, chantait ces couplets en 1869... Ils ne sont point oubliés et on les chante encore...

C'est ensuite le grand et joyeux pi-coulet conduit par le pasteur, dynamique lui aussi : enfants, jeunes filles et jeunes gens, des moins jeunes aussi, rivalisent d'entrain et de joie, enroulant et déroulant leur immense coquille, toute de mouvements et de chansons, sous les yeux charmés et émus de « ceux qui ne peuvent plus ! »

Tiens ! une Vaudoise en costume, une seule, mais une vraie... et encore trois fillettes. Toutes de Gryon. Bravo, Mme Normand ! Bravo Christiane et Sylvane ! Bravo petite Patricia !

Le bal a repris — on avait dansé le samedi soir déjà — organisé par la « Jeunesse » :

*Ainsi nous de Gryon,
dansons en Taveyanne...*

Pont de danse rustique, orchestre champêtre. Rassurez-vous ! On sait garder à Gryon et à Taveyannaz les antiques et saines traditions, et c'est

précisément ce qui fait le charme de cette mi-été.

Le modernisme, motorisation mise à part, n'y a point cours. Ce n'est pas un spectacle folklorique pour étrangers ou pour voyages organisés, mais bien la fête intime par excellence, fête où les estivants, point guindés du tout, se sentent en communion avec leurs hôtes. On fait bonne connaissance auprès du pont de danse, on coterge ferme autour d'un verre du Chêne — ou d'ailleurs — ou d'une tasse de thé, sur la galerie du chalet ou dans la cuisine rustique. De bonnes relations et de solides amitiés s'y nouent ; simplicité et fraternité n'y sont point de vains mots. Une « Conférence au sommet » dans ce cadre et dans cette ambiance ? Ce serait la paix assurée pour toujours...

Mais on ne s'est pas aperçu de la marche sournoise des nuées qui, de menaçantes sont devenues agissantes... et c'est la retraite. Non sans dire encore avec Juste Olivier :

*Au bas de la haute prairie
qui monte au ciel et s'y marie,
Là, ma voix, tremblante un peu,
s'écrie :*

Adieu, grand cirque au dôme bleu.

Adieu !



CAFÉ ROMAND
LOUIS PÉCLAT LAUSANNE PL. ST FRANÇOIS 2